

VOYAGE A LA FLORIDE.

(Continué de la page 188).

Comme nous étions ainsi occupé à noter les bons coups que faisaient nos amateurs, nous voyons tout à coup une légion de petits poissons hérissés la surface de l'eau en gagnant le rivage. Nous ne savions d'abord à quoi attribuer cette course déréglée, lorsque nous aperçûmes derrière eux un vorace Requin qui leur donnait la chasse. L'animal se montrait à tout instant tout près de la moitié du corps en dehors de l'eau ; il pouvait mesurer de 5 à 6 pieds de longueur.

Mais il y a déjà plus de deux heures que le flux remonte le courant du fleuve, notre capitaine juge que la barre pourra être franchie sans difficulté, les amarres sont enlevées et nous voilà de nouveau en route. En moins d'une demi-heure nous nous trouvons en plein océan. Le soleil brille de tout son éclat, le temps est décidément au beau, cependant il fait une assez forte brise du Sud-Est pour donner au vaisseau un tangage qui n'est pas du goût de tout le monde. Mais comme nous ne nous sentons pas incommodé de ce mouvement, nous prenons plaisir à examiner les vagues, qui, soulevées en montagnes, viennent se briser sur le flanc de notre vaisseau, en envoyant souvent des flocons d'écume jusque sur le pont. Comme nous étions ainsi occupé, nous voyons une espèce d'oiseau sautant d'une vague à l'autre, sans se décider à planer dans les airs. En un instant en voilà deux, en voilà trois, qui font le même jeu. Il ne nous fut pas difficile alors de reconnaître que c'était des poissons volants. Ils s'élevaient quelquefois jusqu'à 12 ou 15 pieds au-dessus de l'eau, mais s'abaissaient aussitôt pour retremper leurs ailes au sommet d'une vague, ce qu'ils faisaient sans presque ralentir leur course, que nous n'avions pas cru pouvoir être aussi rapide.

A midi, nous touchons à Fernandina, jolie petite ville